cps n°2 5°série
page 1

Circulaire d'Information
No 2 — MAI 1945

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale G. Prévost (Ex-Orphelinat Prévost) à Cempuis (Oise)

Siège Social : 6, rue de Louvois, PARIS (2e) — Téléphone : Richelieu 65-69

NOTRE FÊTE

Beaucoup d'Associations, de Groupements organisent des bals pour leurs prisonniers. A première vue cela paraît immoral, mais, dans ces temps troublés, tant de choses illogiques et immorales se passent sans qu'il y ait derrière un geste de générosité que l'on peut ne pas être intransigeant et se dire que, seul, le résultat compte.

Notre Association a, dans son sein, des prisonniers, des camarades qui, souvent, n'ont pas de famille; quand ils rentreront, ils auront besoin de tout et l'argent que nous pourrons leur donner, qui sera peu vu le coût de la vie, sera certainement le bienvenu.

Donc, n'ayons pas d'arrières-pensées et réjouissons-nous que cette Fête ait été une réussite et qu'elle ait rapporté une somme assez rondelette pour nous permettre d'aider nos camarades; applaudissons ceux qui ont organisé et mené cette Fête à terme.

Tous les Cempuisiens à Paris, je crois, étaient présents à cette Fête. Beaucoup de camarades, que nous n'avions pas vu depuis la guerre, étaient venu et parmi la foule très dense, qui emplissait la salle, au au hasard d'une valse ou d'un swing, nous avions le plaisir de reconnaître une figure cempuisienne et vraiment cela faisait plaisir.

On peut dire que la soirée fut très gaie. Dès le lever du rideau, les rires étaient dans la salle et les amateurs qui se sont dépensés sur scène ont été applaudis copieusement.

Le bal s'est déroulé jusqu'à 5 heures du matin, sans une minute d'arrêt, ou de fatigue et l'on peut seulement déplorer (si l'on peut dire) le trop grand nombre de danseurs swing, qui nous décochaient quelques coups de bottes sans douceur, à nous, les danseurs de tangos et de valses, les déjà vieux de 30 ans, qui n'aimons pas ce sport.

Merci quand même d'être tous venus; d'avoir été généreux et d'avoir contribués au plein succès de cette soirée.

Merci pour eux. Ils reviendront bientôt maintenant, tout nous le laisse espérer et ils seront heureux de savoir que nous avons pensé à eux. Mme GENIOLE.

⁂

C'est avec enthousiasme, je dirais même par devoir, que je décidais d'assister à la Fête annuelle que notre Association organisait pour le samedi 24 mars. Pensez donc, la dernière avait eu lieu en mars 1939, le 11 exactement. De plus la Fête de cette année était organisée au profit de nos camarades prisonniers, nos déportés politiques et victimes de la guerre. Il n'y avait donc pas à réfléchir longtemps et chacun se devait ou d'y assister, ou d'y envoyer son obole.

Lorsque j'arrivai à la salle Saulnier, les camarades chargés du contrôle étaient débordés; il y avait la queue pour entrer. Une fois dans la salle, que de monde. Beaucoup de Cempuisiens, des jeunes surtout, beaucoup de figures inconnues... Est-ce que ces âmes charitables appartiennent toutes à notre groupement ou le connaissent-elles par ouidire ? Peu importe, la soirée se présente bien et les organisateurs seront récompensés de leurs peines et les camarades, au profit desquels cette soirée est organisée, auront un joli pécule à se partager. Le but principal est atteint. C'est tant mieux.

Mais le temps passe, il est 20 h. 30, et le spectacle n'est pas commencé. Le public commence à s'impatienter. Des échanges de mots partent d'un rang à un autre; il est vrai, excusez-moi de me répéter, nous sommes dans un milieu Cempuisien, la grande famille cempuisienne, comme je l'ai souvent entendu dire, et chacun reconnaît un ou une camarade, perdu de vue depuis quelques années déjà, heureux de se retrouver pendant quelques instants et de pouvoir évoquer quelques souvenirs.

Tout à coup, la lumière s'éteint, la scène s'illumine et le silence se rétablit. Un jeune homme — le programme me dit que le spectacle est présenté par André Gino — en quelques mots dit le but de cette soirée et présente le premier artiste qui est très applaudi. La partie concert décidément se présente bien mais hélas, il n'en sera pas de même jusqu'à la fin. Bien des artistes laissèrent à désirer et c'est regrettable. Puis la fin du programme m'a paru aller à une allure plus accélérée qu'au début. Je me suis rendu compte, quelques instants plus tard, le pourquoi de cette constatation; c'était l'approche de l'heure des derniers métros et bien des invités ne devaient pas passer la nuit à notre Bal. Heureusement d'un sens car l'on serait à se demander encore en ce moment « où aurions-nous dansé ? ».

Pendant que l'empillage et le rangement des chaises se fait très difficilement, de charmantes jeunes filles ou jeunes dames (je ne sais !) vendent des enveloppes surprises. Je dis vendent des enveloppes, mais c'est à croire qu'elles les donnent, tellement elles ont d'adorateurs autour d'elles, c'est un vrai succès.

Mais voilà que l'orchestre, un fameux celui-là, entame les premières mesures d'une danse. Que d'entrain, et il en sera comme cela jusqu'à 5 heures avec seulement un petit quart d'heure d'entr-acte.

Je profite de ce début de bal pour aller faire un petit tour du côté du bar. Là, comme pour les enveloppes, l'on se bouscule pour être servi. Décidément c'est l'affluence partout. Après quelques minutes j'arrive à me faufiler et à me faire servir.

Il y a de tout, du bon vin, de la bière et des tartes merveilleuses et succulentes. Cela ne m'étonne plus qu'il y eu tant de monde et, de plus, il me semble voir parmi les personnes, qui nous servent avec le sourire, des visages connus. Est-ce une hallucination ? certainement pas, j'ai déjà vu ces visages dans nos réunions.

Après ces quelques minutes passées près du comptoir, je me rends compte d'un nouvel attroupement près de la scène où se tient l'orchestre. C'est la distribution des lots des pochettes surprises et les camarades qui ont la charge de cette distribution désireraient que cela se termine au plus vite de façon à aller un peu danser. Mais, Mazette, c'était ce qu'il y avait de plus sérieux que ces pochettes surprises; moi, qui avait cru à un attrappe-nigaud ! Il y a du chocolat, et du vrai, du savon 72 %, d'avant guerre, des savonnettes, de beaux chemisiers de quoi faire vendre des enveloppes s'il en restait encore, de la parfumerie, des œufs, du sucre; camarades du Comité, permettez-moi de vous dire que vous avez manqué de toupet, il aurait fallu 500 enveloppes en plus, au bas mot.

Décidément, cette fête remporta un vrai succès. Comme je vous le laissais prévoir quelques lignes plus haut, l'orchestre fut à la hauteur de sa tâche et c'est vraiment avec entrain qu'il tint le coup jusqu'à 5 heures du matin. Pas une minute de repos entre les danses, et l'on peut dire que de la première à la dernière danse, il y eu « embouteillage ».

Il est cinq heures, c'est l'heure de la séparation. Avant de partir, je constate qu'il y a non seulement « embouteillage » au buffet, mais aussi au vestiaire.

Je ne sais pas ce qu'escomptaient les camarades du Comité lorsqu'ils prirent la décision d'organiser cette Fête. Je souhaite qu'ils aient vu juste, mais cela m'étonnerais fort qu'ils aient tout de même escompté un succès aussi formidable. Espérons que cette Fête aura un lendemain et que l'an prochain nous nous retrouverons aussi nombreux et enthousiastes que ce 24 mars 1945.

Z...

⁂

Je suis reconnaissant et j'adresse mes remerciements au camarade (de quelle promotion, je l'ignore), qui m'a adressé le compte-rendu de la fête que vous venez de lire. Cela simplifie ma tâche et, de ce fait, il ne me reste qu'à vous donner quelques explications techniques qui solutionneront bien des points laissés en suspend par le camarade qui signe Z.

C'est sur la demande d'un jeune Cempuisien, qui s'occupe d'organisations, issues de la résistance dans la banlieue de Paris, que votre Comité, dans sa séance du 3 février, décida l'organisation d'un Concert et d'un Bal au profit des Prisonniers et Déportés politiques de l'Association. Cette fête devait tout d'abord avoir lieu au début de mars, à la salle d'Iéna. Cette salle nous ayant été refusée, après la décision prise par votre Comité, il fallait, coûte que coûte, trouver une autre salle et faire notre Fête au plus tôt. Le temps pressait, nous étions déjà à mi-février.

C'est alors que nous fîmes une démarche au Grand-Orient, appelé maintenant salle Saulnier, et que nous arrêtâmes la date du 24 mars. Nous n'avions devant nous tout juste un mois pour imprimer et placer nos cartes, préparer notre programme, en un mot, faire toute l'organisation de notre fête. Le résultat nous prouve à présent que nous avons pleinement réussi et cela grâce à tous les membres du Comité qui, d'une manière ou d'une autre, ont donné tout ce qu'ils pouvaient.

A la réunion du Comité, qui précédait notre Fête d'une semaine, il fut décidé, sur la proposition de nos camarades femmes, de faire des enveloppes surprises. Il nous fallait quelques lots. A part la parfumerie, qui fut achetée, ce sont les camarades du Comité qui fournirent les lots que chacun était bien content d'emporter. Je dois ajouter que la veille de la Fête les camarades préparaient les enveloppes, mettaient toute l'organisation de la Fête au point pour ne rentrer dîner, chacun de son côté, vers 22 h. 30; et, le lendemain, emporter, dans l'après-midi, le tout à la salle.

Autre chose, maintenant, qui pourrait passer inaperçu et pourtant, il faut en parler. Le Buffet. Il n'y avait pas de concessionnaire au buffet; lorsqu'au début de la semaine, nous avions fait les démarches, il nous fut répondu : « Il va y avoir un concessionnaire, mais vous feriez bien de vous mettre en rapport avec lui ». Nous avions de la marchandise, mais nous manquions de matériel. L'accord n'a pu se faire, vous devinez pourquoi. C'est donc le camarade Young qui s'est débrouillé le vendredi pour avoir de la verrerie et des jeunes filles pour servir. Nous étions loin de penser à l'affluence qu'il y a eu toute la nuit et c'est pour cette raison que les Cempuisiens ont pu voir Mmes Young et Marande (toujours dévouées quand il le faut) servir gâteaux et boissons.

C'est la première fois que nous tenions un buffet et, pris de court, nous n'avions pas eu le temps de l'organiser. Sachez que samedi, entre 17 et 19 heures, nous étions encore à la recherche d'une partie des gâteaux que vous avez dégusté et que c'est les mêmes personnes, citées plus haut,auxquelles s'étaient jointes la mère de Mme Young et mes deux nièces, qui les apportèrent à 20 heures. Certainement qu'il y a eu un peu de coulage, mais notre camarade Young, qui s'est largement dépensé, a fait pour le mieux et nous l'en remercions.

A côté de tous les membres du Comité, nous devons aussi remercier notre ami Vidal, qui s'est dépensé pour la bonne marche de notre Fête, comme un vrai Cempuisien.

Il nous a fallu dans la semaine s'occuper des rideaux qui faisaient le fond et les côtés de la scène; puis du piano, qu'il ne fallait surtout pas oublier.

En ce qui concerne la partie artistique. le soin en était confié à André Gino, qui a présenté le spectacle. Est-ce que les artistes avaient été convoqués pour 20 heures ou plus tard ? Je ne sais. Mais, voulant finir un spectacle de bonne heure pour permettre à ceux qui ne pouvaient rester, de partir sans courir, d'avoir tant insisté sur notre dernier *Cempuisien* pour que les gens viennent de très bonne heure, il est regrettable que le concert ait commencé si tard.

Pour la salle, j'ai expliqué plus haut que, pris de court, nous nous étions rabattu sur cette salle que nous avions déjà loué deux ou trois fois. A mon humble avis et, de l'avis général, cette salle est maintenant trop petite pour nous. De plus elle est trop sombre pour un bal de nuit. Il nous faudra donc à l'avenir en chercher une autre pouvant nous convenir.

Tous nos compliments à nos camarades dames du Comité pour la vente des enveloppes surprises et tous nos remerciements à tous les acheteurs et aux veinards qui sont venus, sans bousculade, retirer ce qu'ils avaient gagné.

Au point de vue du résultat, je dois dire que nous étions très loin de nous attendre à un tel succès, car, malgré le 20 % sur notre bénéfice que nous sommes obligés de verser à une Fédération départementale, de qui nous devions avoir l'autorisation d'organisation (arrivée 4 jours avant notre Fête) il nous reste une assez jolie somme à répartir sur les livrets que nous établissons pour nos camarades, au bénéfice de qui notre Fête était organisée.

Et je termine en disant : MERCI A TOUS.

M. MARANDE.

COMPTE-RENDU FINANCIER DE NOTRE FETE

RECETTES

Entrées	27200 francs
Cartes vendues et non présentées au contrôle	7450 —
Dons	3245 —
Vente de programmes	2120 —
Versement sur bar	6500 —
TOTAL	46515 —

DEPENSES

Location salle	4800 francs
Frais de plateau	3600 —
Frais d'orchestre	5000 —
Aménagement de la salle	1200 —
Impressions diverses et frais divers	1345 —
Pourboires divers	130 —
Piano	800 —
Taxes	4775 —
TOTAL	21650 —

BENEFICE NET (*Versé au Comité départemental*)	24865 francs
Retenue du Comité : 20 %	4973 —
Somme revenant à l'Association	19892 —

CAISSE-PECULE DU PRISONNIER

Dons divers Camarades	12540 francs
Reliquat du gala	19892 —
Quête de janvier	1800 —
Caisse Secours Prisonniers	1468 —
TOTAL	35700 —

A cette somme, il faut en ajouter une d'environ 2.000 francs, produit d'une collecte faite parmi le personnel employé actuellement à l'Institution, et qui fut envoyée directement au Siège social au début du mois de mai.

REPARTITION DU PECULE DE NOS PRISONNIERS ET DEPORTES

BARBEAUX Georges	900 francs
BERTEAUX Maurice	1000 —
BOUZAT Robert	800 —
BOUVIER Albert	700 —
BOUTEL André	700 —
BRUYER Roger	1400 —
CLERET René	800 —
DESCOMBES Maurice	1300 —
DONRET Henri	1200 —
FILARD Jean	700 —
GARNIER Marcel	700 —
GILLARD Marcel	800 —
GEFFROY Marcel	2200 —
LECOCQ Henri	700 —
LECOMTE Louis	700 —
MATTIAS Louis	2500 —
POULIGEN Roger	1500 —
PRIOVILLE Alfred	1000 —
PAILLARDON Claude	700 —
RIOTTE Eugène	1200 —
RIOLLAND Raymond	800 —
VIDAL Roger	800 —
VALENTIN René	1200 —
RATON Adrien	1900 —
PROUDHON Louis	2500 —
WAUTHIER Robert	1800 —
PRIOVILLE Gilberte	1500 —
RAYMOND Jean	1500 —
ALEZARD Jean	1200 —
THIEVANT Christian	1000 —
TOTAL	35700 —

Le samedi 5 mai une délégation du Comité se rendit à Cempuis pour l'anniversaire de la mort de notre Bienfaiteur J.-G. Prevost. L'abondance des matières et la mise sous presse de notre Cempuisien nous oblige à attendre notre prochain numéro pour vous faire un petit compte-rendu.

ployée à la ferme de l'Etablissement, nos excuses et nos vifs sentiments de condoléances.

Naissances

Notre ami Chaussard nous fait savoir qu'il vient d'être papa pour la troisième fois. En effet, cet heureux événement s'est produit dans le courant de février. Nous adressons à la maman tous nos compliments et une vie heureuse au petit Pierre, qui fait la joie de sa sœur et de son grand frère.

Mariages

Notre camarade Lambrecht (dit Toto) nous fait part de son mariage avec Mlle Orriols Rosette, qui a eu lieu le samedi 5 mai en l'Eglise Saint-Joseph, rue Saint-Maur.

Nous présentons nos félicitations aux jeunes époux et nous sommes persuadés que la jeune Mme Lambrecht continuera à fréquenter notre Association, comme elle le faisait ces mois derniers.

⁂

Nous apprenons aussi, mais sans précision de date, le mariage d'Eliane Fallaix, devenue Mme Gasfeild. Tous nos compliments.

ECHOS ET NOUVELLES COMMUNICATIONS DIVERSES

Nos camarades archivistes-bibliothéquaires ont l'intention de mettre tout en leur pouvoir pour réorganiser notre bibliothèque. Ils font appel à ceux qui pourraient les aider en leur faisant parvenir des photos de nos promenades et de Cempuis (mettre l'endroit et la date si possible), et en leur faisant parvenir des livres. D'autre part, de nombreux numéros de notre trait d'union sont à la disposition des sociétaires qui désireront compléter ou se faire une collection presque complète de notre *Cempuisien*.

⁂

Il est rappelé que tous les changements d'adresse doivent être adressés à notre secrétaire : M. Young, 76, rue Marcadet (18e).

⁂

Si vous voulez savoir ce que vous devez comme cotisation, écrivez au Trésorier qui se fera un devoir de vous répondre, et dont voici l'adresse :

PARIS Marcel, 6, rue Lemaignan, Paris (14e).

QUE SONT-ILS DEVENUS ? (1)

Dans notre *Cempuisien*, janvier-février 1939, j'avais commencé une série d'articles : « Que sont-ils devenus ? », série interrompue par les événements de juin 1940 et que je vais m'efforcer de reprendre avec la réapparition de notre trait-d'union. J'espère que les événements actuels nous permettront, d'ici quelques mois, de paraître à nouveau régulièrement, pour le grand désir de tous les sociétaires.

Tout d'abord, je rappelle que, puisant mes renseignements dans ma collection de bulletins ayant comme point de départ l'année 1899, puis dans des notes personnelles, je m'excuse des oublis qu'il pourrait y avoir et compte sur nos vieux et bons amis pour m'en faire part et pour compléter cette documentation. D'avance, je les en remercie.

Dans le n° 113 (Avril 1940), je m'étais arrêté au Comité de l'année 1901 et je parlais des 3 jeunes du Comité, qui étaient à l'époque Barreaud J., Poullot G. et Schumacher. Depuis cette date, j'ai appris le décès de notre camarade Poullot dont nous parlons d'autre part; et notre camarade Barraud, qui était alors Directeur technique à l'Imprimerie municipale, a pris sa retraite, ce qui nous empêchera pas, je l'espère, d'avoir de temps en temps de ses nouvelles.

Pour 1902, voici, par ordre alphabétique, les camarades qui composaient le Comité : DUFIL, J. HODIER, HOUREUX, JEANNIN, LOISEAU, POULLOT, SAULON, SCHUMACHER et URBAN.

Le premier, Dufil, ne resta qu'un an au Comité. Sorti simple mécanicien de Cempuis, à la fin de 1900, avec le seule rudiment d'une instruction scolaire — mais avec le désir et la volonté de s'élever — il étudia à fond la mécanique, apprit l'anglais, partit en Angleterre. De là, par une circonstance toute fortuite, il gagna l'Amérique d'où il revint avec le titre d'Ingénieur technique. Il retourna en Amérique à la fin de 1913, puis fut contrôleur de la main-d'œuvre en Amérique pendant la guerre 1914-1918. De retour en France, il entra comme Ingénieur aux Etablissements Fenwick frères and Co. Malgré une cruelle maladie, il lutta de toutes ses forces pour, finalement, s'éteindre en avril 1930.

Jules Hodier aussi ne resta qu'un an au Comité. Nous l'avons revu quelques fois après la tourmente 1914-1918; puis, nous le perdons de vue.

De tous les autres il en fut déjà question dans mes précédents articles. Mais je dois rappeler, puisque la série — comme je l'ai dit plus haut — s'arrêtait avant la débâcle de 1940, le décès de notre sympathique ami Ch. Houreux, survenu le 29 mai 1942, décès, dont il fut question à l'époque dans une de nos circulaires périodiques.

En conclusion, sur neuf camarades, trois sont décédés. Un dont on est sans nouvelles. Et cinq, Jeannin, Loiseau, Saulon, Schumacher, Urban sont encore inscrits sur nos registres de sociétaires, et que la direction de notre Association est, actuellement, entre les mains de notre sympathique ami Urban.

⁂

Dans le dernier article sur ce sujet je disais, en parlant de Rosalie Frendenreich : « Devenue Mme Amiot, était présente à nos déjeuners, il y a quelques années, avant son départ pour Cognac. Depuis les nouvelles se font rares ».

A rechercher les renseignements pour mes articles, j'ai retrouvé que notre camarade était décédée le 7 août 1931. Je m'excuse de ne pas l'avoir noté plus tôt.

La place m'étant mesurée, je vous parlerai, dans mon prochain article, des années 1903, 1904 et 1905.

(*A suivre*). M. MARANDE.

(1) Voir les *Cempuisiens* 108 à 103 inclus.

Le gérant : M. MARANDE.